

DERNIERE HEURE :

LA RADIO ANGLAISE ANNONCE QUE VON RIBBENTROP, ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES D'ALLEMAGNE ET D'AUTRES PERSONNALITES NAZIES SONT ARRIVEES EN ESPAGNE.

Bulletin d'Information

des

COMITES FRANCE - ESPAGNE (Provisoire)

(Du 1 au 15 Juin)

Rédaction et administration : 21, rue de l'Embergue - RODEZ (Aveyron)

Comités France-Espagne

Chaque jour notre mouvement prend une ampleur plus grande. L'unité des Comités France-Espagne et leur magnifique activité reçoit l'adhésion et la sympathie de milliers de Français qui se rallient résolument à notre cause.

Plus de cent comités existent actuellement en France et chaque jour on en crée de nouveaux dont nous n'avons pas de détails. Voici une liste en date du mois d'avril :

- AGEN, ALBI, ANGOULEME, ARLES, AUCH, AX-LES-TERMES, AGDE, BIARRITZ, BALAGUERES, BAYONNE, BLAGNAC, BORDEAUX, BOURGES, BEZIERS, BRY-SUR-MARNE, CARCASSONNE, CASTEL-SARRASIN, CAUSSADE, CAHORS, CHALUS, CHATEAUROUX, COLOGNE, CONDOM, CHAMBERY, CHALABRE, DAX, ESTERAZA, FLEURENZE, FOIX, FIGEAC, GRENOBLE, GRENADE, ISLE-JOURDAIN, LIMOGES, LIMOUX, LEVALLOIS-PERRET, LE PORTET, LOURDES, LES CABANNES, L'HOPITAL-YDES, LUNEL, LAVAUR, LAIGUEVIN, MARMANDE, MARSEILLE, MENDE, MILLET, MIRANDE, MONTPELLIER, MONTAUBAN, MONTLUÇON, MOISSAC, MURET, MIREPOIX, MONT-DE-MARSAN, MONTCEAU-LES-MINES, NAY, NEVERS, NIMES, NERAC, NARBONNE, NICE, NIORT, ORLEANS, PARIS, PAU, PERIGUEUX, PERPIGNAN, POITIERS, PRADES, RENNES, SAINT-ETIENNE, SAINT-GIRONS, SAINTE-LIVRADE, SIRAC, SAINT-MARTORY, TARASCON-SUR-ARIEGE, TARBES, TOULOUSE, VICHY, VILLENEUVE, PORT-A-BINSON, PAMIER, PRIVAS.

Ce que l'on écrit dans la PRESSE PHALANGISTE

Crimes sans importance

(A.B.C. ; 28-2-45)

VITINI

Dans un discours prononcé à Madrid par le général-traitre Franco pour « fêter » l'entrée de « ses » troupes dans la capitale, nous relevons ceci :

«...Lorsque la destruction ne connaît pas plus de limite au monde que l'activité des tribunaux populaires, lorsqu'on accepte le «crime pour raison d'Etat» (quel verbiage !!!) contre des députés, des généraux et autres représentants de la Nation, et que personne ne pense (sauf lui, bien sûr) à protester contre de tels tribunaux, ni contre ceux qui emploient de tels procédés, alors, tout ce que nous faisons en Espagne, est déformé et mal interprété. »

(A ce qu'on voit, seuls comptent pour le « Caudillo » les crimes (ainsi appelle-t-il les sentences des tribunaux populaires) commis contre les députés, les généraux et autres personnalités. Les crimes commis contre l'ouvrier, l'intellectuel ou le paysan ne sont pas des assassinats et ne méritent pas qu'on prenne la peine d'en tenir compte.)

La presse du 27 février annonçait l'assassinat, commis le dimanche 25, à 9 heures et demie du soir, de deux phalangistes tués à coups de revolver dans une permanence de la Phalange du quartier de Cuatro Caminos, dans la banlieue ouvrière de Madrid. Elle n'hésitait pas à en accuser les communistes.

Une note annonçant l'exécution de seize détenus politiques était publiée conjointement de manière à établir une relation de cause à effet entre les deux événements. Elle était ainsi conçue :

« Hier, au petit jour, a été accomplie la sentence rendue par les tribunaux militaires contre seize terroristes communistes, parmi lesquels figuraient plusieurs chefs de groupes qui s'étaient infiltrés par la frontière pyrénéenne et qui avaient commis plusieurs crimes et d'autres actes terroristes. »

La presse parle ensuite des milliers de personnes qui assistent aux obsèques des phalangistes exécutés, mais elle ne dit mot des milliers de télégrammes que Franco recut du monde entier pour empêcher l'exécution de José Vitini qui fut immolé à la bête fasciste en compagnie de six autres pa-

NOUS, REPUBLICAINS ESPAGNOLS DE TOUTES TENDANCES POLITIQUES, NE VOULONS PAS DE COMPROMIS AVEC LE REGIME ACTUEL DE L'ESPAGNE. NI AVEC UN REGIME QUI NE SERAIT PAS LA LIBRE EXPRESSION DU PEUPLE.

UN COMPROMIS ACTUEL POUR EVITER DE VERSER DU SANG, COMME DISENT CERTAINS, SERAIT LA GUERRE CIVILE DANS UN PROCHE AVENIR. ET BEAUCOUP DES NOTRES PERDRAIENT LA VIE DANS CETTE NOUVELLE LUTTE.

EXCUSES

Par suite de l'interruption que nous avons subie, il nous a été impossible de publier les compte rendus des manifestations innombrables organisées dans toute la France à l'occasion de l'anniversaire de la République Espagnole, du 1er mai et de la Fête de la Victoire. Nous noterons toutefois avec plaisir que dans toutes les manifestations organisées, les vins d'honneur, les meetings et réunions publiques, les Comités France-Espagne ont été largement représentés et ont même été parfois les organisateurs.

Dans de nombreux départements, les Espagnols de l'Alliance Démocratique et ceux de l'Union Nationale Espagnole y ont fraternisé au contact des membres français de nos comités.

L'ASIE COMMENCE AUX PYRENEES

Tel est le nouveau slogan de la presse espagnole qui est accompagné de celui-ci : L'Espagne est une nation extra-européenne.

Selon les milieux phalangistes, l'Espagne est une nation américaine et son unique mission sur l'Ancien Continent est de contenir l'expansion asiatique.

Pauvre Europe dépréciée par le Caudillo après la disparition de ses patrons Hitler et Mussolini!

tristes, quelques jours après, accusés d'avoir pris part à l'attentat contre les phalangistes de Cuatro-Caminos. La loi du Talion paraît insuffisante à Franco. Le sanglant dictateur espagnol oppose à « oeil pour oeil, dent pour dent », une nouvelle devise aussi peu originale, puisque son ex-patron Hitler l'appliqua en France, mais avec des résultats opposés à ceux qu'il espérait : Un mort, cent otages fusillés.

Et dire qu'il y a encore des gens qui se demandent pourquoi nous ne rentrons pas en Espagne et qui affirment que Franco est un brave homme ! Mais nous ne nous en étonnons pas davantage : ce sont les mêmes Français qui préconisaient la collaboration avec les bureaux de Buchenwald.

(Suite en deuxième page.)

Le Gouvernement Républicain — Espagnol —

sera constitué sous peu

Malgré les divergences de fond qui existent entre divers partis politiques espagnols, les démarches entreprises en vue de constituer un gouvernement républicain espagnol, ou de réorganiser celui que préside légalement le docteur Negrin, paraissent devoir apporter sous peu des résultats tangibles.

Il fallait espérer qu'enfin le sens commun l'emporterait sur les spéculations politiques et que les Espagnols émigrés cesseraient de donner le spectacle honteux de mésestime, grâce auquel Franco et ses valets, se maintiennent au pouvoir, faisant voir aux Alliés qu'eux seuls sont la garantie de l'ordre en Espagne.

La nouvelle de la composition du gouvernement républicain, s'il comprend des comités de la Résistance espagnole, sera le lien qui unira tous les antifascistes et qui garantira notre cause aux yeux du monde.

La question brûlante

Par P. DARMANGEAT

Que l'on ne nous accuse pas de nous mêler des affaires intérieures de nos voisins Franco n'est pas seulement un problème espagnol. Tous les hommes libres ont, sur lui, un mot à dire. Ceux qui croient (ou feignent de croire) que l'on peut traiter avec le Caudillo, comme ceux qui prétendaient, entre septembre 39 et mai 40, que nous devions « ménager l'Italie » de Mussolini, ceux-là sont des dupes, ou bien des traîtres. Avec l'affaire Franco, nous assistons à une suprême manœuvre de la cinquième colonne. Il dépend de tous les hommes de bonne volonté que cette manœuvre grossière soit déjouée.

Nous ne sommes ni des « torches de guerre », ni des promoteurs de discordes. Nous ne voulons rien entendre aux combinaisons plus ou moins habiles des politiciens. Cela n'est pas notre affaire. Mais nous pensons que le nazisme inhumain et avilissant doit être radicalement extirpé de la face de la terre, et nous pensons qu'il ne sera pas, tant que subsistera sur les frontières de France, un régime d'ignominie, né dans le sang des patriotes et dans la honte de la trahison militaire.

Comment nous sentir totalement libérés, tant que la tyrannie règne à nos portes ? tant qu'elle s'accroche à une parcelle, même lointaine, du domaine des hommes ? Comment croire à la victoire de l'esprit, tant que sont imputés les assassins de Garcia Lorca, ceux à qui Unamuno lançait son fameux : Vous ne convaincrez pas !

S'il est encore, dans notre pays et ailleurs des gens de bonne foi pour croire que Franco représente un « moindre mal », un certain « ordre » avec lequel on peut traiter, ne fût-ce qu'en attendant, je leur dis qu'ils se trompent, je leur dis qu'il n'y a pas de pire mal ni de pire désordre que la bassesse et la fourberie, que l'assassinat politique et la tutelle de l'intelligence, organisés par des êtres sans scrupules, bornés, ambitieux et méchants (croient

ils) d'un peuple noble et généreux.

Si quelques sots pouvaient s'illusionner sur la grandeur du Führer espagnol et sur son âme « chevaleresque », qu'ils contemplent la pitoyable parade de ces jours récents, qu'ils considèrent la venlerie inqualifiable de la palinodie qu'il n'hésite pas à entonner pour sauver son régime et sa tête, en attendant, peut-être, de prendre sa revanche... Qui donc nous ferait croire que la France peut compter sur cet homme qui donne (ou a donné) asile à tous les traîtres de chez nous, et qui eût sans doute accueilli Laval en personne, si celui-ci avait eu le bon goût de se présenter plus discrètement ou à une heure moins inconfortable ? Qui peut songer à un « compromis » avec le responsable de cette légion Azul, dont les mercenaires, en traversant la France malheureuse, bavardaient sur notre nom et hurlaient : « Vive Hitler » ?

(Suite en deuxième page.)

Dans ce numéro :

La République? Et après?

par ROBERTO MADRID

" El Cid "

premier maquisard par J. MARTIN

COMMENTAIRES A UN DISCOURS DE L'ANCIEN SECRETAIRE DE LA PHALANGE

LETTRES DE BARCELONE

Et d'autres intéressantes informations.



Ens plaç publicat una composició del gran poeta català Mossen Verdaguer com homenatge a la seva memòria.

ODA A CATALUNYA

Trono d'argent, o esplèndida comtessa,
te son los Pirineus.
Així que naix, ton front l'aurora besa,
la mar besa tos peus.
Es lo Montseny ta testa lluminosa
ton cor el Montserrat ;
sobre ton cor, la erge que hi reposa,
tel cel enamorat.
Jaume primer, lo sol demostra historia
fou ton gentil espos :
amb son mantell arossegant la gloria
vos abrigan tots dos.
Jaume primer, que may de tu se desterra
germanes te vol dar :
filla del Cid, Valencia, dins la terra,
Mallorca, dins la mar.
Ta llengua s'on, o Catalunya, encare
de Palma a Perpinyà.
O catalans, encare tenim mare
que may se'n p's murirà.

JACINT VERDAGUER

Dans la presse phalangiste

LA FRANCE DOIT ETRE RECONNAISSANTE A FRANCO

(YA : 27-2-45)

En même temps, l'action humanitaire de l'Espagne, qui s'est exercée au profit de victimes innocentes de la guerre, s'est étendue aux Français avec la même efficacité qu'aux autres belligérants. L'accueil fait aux citoyens français ne peut encourir le plus léger reproche des autorités françaises...

(Si cette information ne datait pas du mois de février, nous serions tentés de croire qu'il s'agit de la réception donnée à Laval et à ses complices.)

LA PHALANGE EST PRETE A RESISTER

EL ESPANOL (10-2-45).

On ne peut croire à une fatigue des éléments dirigeants... La Phalange, ne laisse pas le champ libre. Nous continuons à croire à notre tâche.

La vie espagnole revêt en ce moment un caractère plus cordial et profond que jamais... Le tissu de la fraternité nationale que l'Etat de Franco a obtenu, en dépit de ce qu'on dit au delà de nos frontières, est suffisamment serré pour résister à certaines incitations aux factions ou à la révolte...

COMME LE RENARD DE LA FABLE

L'Espagne franquiste ne fut pas invitée au Congrès des Syndicats qui se tint à Londres. Sa rage et son dépit transparaissent dans les commentaires de presse.

(ARRIBA : 10-3-45)

« Si nous avions trouvé dans le Congrès syndical quelque chose d'utile et de constructeur qui pût servir à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière, nous n'aurions pas manqué de lui donner notre approbation, de l'étudier et de nous y intéresser, dans notre désir profond de perfectionner, chaque jour davantage, l'œuvre sociale de notre mouvement ; MAIS TOUT A ETE MESQUIN ET TERNE... »

POURQUOI FRANCO VEUT SE MAINTENIR EN ESPAGNE ?

(ARRIBA : 17-2-45)

« Et peut être que l'Espagne, à cette heure historique, est envisagée comme une possible tête de pont d'où l'Europe quel que jour entreprendra son propre rachat. Que tous les peureux d'aujourd'hui qui sont les insensés, les insoucients d'hier, cachent donc leur panique comme honteuse et immonde... »

Pour les femmes

La guerre touche à sa fin, le moment est arrivé, où chacun plus conscient que jamais, fasse son possible pour que cette victoire gagnée à force de tant de douleur et de sacrifice, ne soit pas stérile.

Nous les femmes, nous devons nous réveiller de cette léthargie dans laquelle une société hypocrite et fautive nous avait placées ; faisons face à la vie, d'une manière digne, en nous donnant un parfait aperçu de notre rôle et de notre but dans la vie.

Rectifions les erreurs, solutionnons les problèmes et parmi eux le plus intéressant, le plus juste pour nous puisqu'il nous touche dans le plus profond, le plus pur et le plus beau de nos instincts : la dénatalité.

Luttons avec vaillance contre ce courant moderne, — comme femmes, parce qu'il nous prive des plaisirs les plus grands de la vie et comme citoyennes parce qu'avec cela nous contribuons au devoir que nous avons d'aider à fortifier la patrie. Un peuple ne peut pas prospérer et être fort s'il est attaqué dans sa par-

tie la plus vitale: la reproduction de l'espèce.

Les fils sont la raison d'être de notre existence et son but.

Quand nous sommes jeunes, nous anime et nous berce l'illusion de notre propre avenir. Mais qu'est-ce qu'il arrive quand nous atteignons à la plénitude de la vie ? Bientôt c'est le déclin qui commence, puis la fin... et après ?... Rien.

Quelle désillusion nous éprouvons de voir que nous pouvons à peine savourer le produit de nos luttes et de nos espoirs.

Nos ancêtres cherchaient la façon de donner satisfaction à ce désir en se réfugiant dans les diverses religions que les plus intelligents inventaient et exploitaient.

Nous devons chercher cette consolation, cette satisfaction dans une chose plus réelle et plus noble, les enfants ! Ils recueilleront le fruit de nos travaux, de nos perfectionnements ils seront le frein de nos passions et dans eux nous nous verrons renaître purs et sans rides.

VALENCIA

Rodrigo Diaz de Vivar "EL CID" précurseur des maquisards

Nous sommes en 1081 : depuis plus de trois siècles les Maures ont envahi la péninsule où ils se sont établis en vainqueurs. L'unité territoriale est mise à mal : Séville, Corfoue, Tolède, Valence et dans le nord Saragosse, sont perdues et avec elles les plus belles et les plus fertiles parmi les provinces espagnoles... Malheureusement, en cette terre où l'individualisme prononcé de chacun s'oppose à une organisation générale et à l'effort commun, la guerrilla de combat : mais la guerrilla n'enlève jamais la décision finale et tôt ou tard, il faudra pour chasser l'ennemi, cette union que recherche vainement le roi Alphonse.

Mais la discorde est au camp d'Agramante et les jalousies courtoises vont bon train chaque fois que se dresse dans le pays une personnalité militaire d'envergure...

Le Cid s'est révélé comme un chef au prestige inégalé : sa gloire s'étend désormais de l'un et de l'autre côté du Tage, en terre chrétienne aussi bien que musulmane... Le comte Don Garcia en est tout dépit, et à grands renforts d'arguments subtils et ingénieux entretient chez le roi des tisons de rancune contre celui qui fit jurer autrefois au souverain, à Santa Gadea de Burgos, qu'il n'avait pas prit part au meurtre de son frère Sancho, pour lui succéder. Le roi l'aurait sans doute oublié, mais il est là ce comte irréductible qui lui rappelle, à toute heure, son audace incroyable et sa gloire présente capable d'éclipser la sienne.

Le Cid est banni : le roi vient de faire publier l'édit qui lui accorde sept jours pour quitter sa patrie, en même temps qu'est menacé de perdre ses biens et les yeux de la face qu'on lui héberge le Cid Ruy Diaz... La loi est impitoyable et le roi respecté... Il s'en rend compte le grand Cid au soir de l'exil, lorsqu'une à une les portes se sont fermées, à lui que déjà menacent et la faim et la soif et le sommeil... Aux fenêtres, les habitants de Burgos se sont mis pour admirer celui qu'on nomme le grand Cid, et parfois arrivent à ses oreilles des propos qui dans son malheur lui apportent une lueur d'espoir : « Mon Dieu quel bon vassal, s'il avait un bon seigneur ! » Une fillette le voit perplexé et angoissé : elle se jette à ses pieds et lui explique les raisons de l'ingratitude des habitants : « On pourrait nous crever les yeux... »

Le Cid n'insiste pas, mais le cœur contrit, entouré des quelques partisans qui ont décidé de le suivre, plante sa tente au milieu d'une sablière aride des bords de l'Arlanzon : la vie d'aventures et de risque commence ; pendant trois longues années de luttes incessantes, sans nouvelle de sa femme Chimène et de ses deux filles Elvire et Sol, le Cid, qui aime sa patrie, par dessus son roi, agrandira le patrimoine national ; sa figure, devenue le symbole de ralliement de tous ceux que l'occupation ennemie irrite, est auréolée bientôt d'une gloire que les ans n'ont pas ternie.

Martin Antolinez s'est fait le pourvoyeur de cette petite troupe en campagne, et au premier jour, sur les bords de l'Arlanzon c'est lui qui apporte le ravitailllement en pain et en vin que les Burgaleses ont refusé... Mais il lui faudrait aussi de l'argent comptant : six cents marcs estime le Cid... C'est encore Martin Antolinez qui se charge de les lui procurer. Dans la ville, vivent deux juifs méfiants et cupides à qui il voudrait bien jouer un mauvais tour. Il leur déclare que le Cid a un besoin urgent d'argent :

il leur fait annoncer deux malles de bijoux que le Cid ne peut emporter en exil et qu'il leur abandonne pour l'instant ; en échange, il attend un premier acompte de 600 marcs qu'il finit par obtenir après une laborieuse discussion. On comprendra la stupéfaction des deux juifs, lorsqu'au matin, ils trouveront les deux malles remplies de sable.

Et puis, c'est le grand départ : de partout sont venus des partisans, amis ou parents, qui abandonnent tout pour suivre le grand Cid : on en compte déjà trois cents portant bannières. Les voici à travers la Sierra accidentée et froide où l'on atteint la terre ennemie : il faut prendre les dispositions de combat et prévenir toute attaque de surprise : aussi un tiers de la compagnie est-elle mise en avant-garde et les moyens d'alerte et de transmissions précisés.

La lutte commence au premier jour : le contact est pris et les Musulmans laissent quinze cadavres sur le terrain. Le lendemain un coup de main fructueux rapporte moutons, boeufs et vêtements.

Il faut aussi penser à héberger la troupe : pour cela on attaque un château, on le prend et puis le fortifie... Parfois la question de l'eau est angoissante et les Maures ont l'art de tarir ou de rendre inutilisables les points d'eau indispensables :

en cette terre chaude et ensoleillée, celui qui possède la source a sur l'ennemi de sérieux avantages...

Les forces sont toujours disproportionnées et le combat s'engage souvent à un contre cent : on use de ruse et d'intelligence et il faut toute la foi et la flamme de la juste cause pour triompher. On entend les Maures se ruer en invoquant Mahomet, tandis que les Espagnols appellent saint Jacques à leur aide... La mêlée reste souvent confuse et il faut tout le prestige du Cid pour faire pencher la balance du côté des exilés. Cependant déjà trois rois Maures sont soumis et par milliers leurs soldats se sont rendus... Le butin est énorme... Le Cid n'est pas ingrat : au Roi lui-même, à Alphonse qui l'a exilé, il mande trente chevaux récemment capturés, encore sellés : aux arçons pendent toujours les épées des ennemis... En certaine occasion, c'est le grand chef lui-même qui se porte au secours du Roi. Et après le succès de Valence où le Cid entre vainqueur en 1084, le roi reconnaît publiquement que le bannissement a pris fin : le Cid demande seulement au Roi de lui accorder la faveur de faire venir en la ville conquis sa femme et ses deux filles... Alphonse pouvait-il avoir l'ingratitude de le lui refuser ?...

J. MARTIN

La question brûlante

(Suite de la première page.)

Non et non. Toutes les manœuvres, toutes les combinaisons n'y feront rien. Nous savons, depuis juillet 1936, que ce drame est le drame de l'homme. L'enjeu du conflit qui vient de se terminer victorieusement en Europe, n'est pas un simple enjeu politique. Plusieurs ont tardé à le comprendre, mais aujourd'hui tout le monde a vu, tout le monde a compris. J'ignore si Franco est sur la liste des criminels de guerre, mais tous les hommes de bon sens, si est, depuis juillet 36, sur la liste des criminels tout court. Il ne faut pas qu'une politique de dupes, même si elle se croit subtile, soit menée à son égard. Il ne faut, sur aucun point du globe, laisser saboter la victoire de 1945, comme fut sabotée la victoire de 1918. Cette fois, c'est plus grave encore. Non seulement nous avons failli négliger corps et bien, mais l'âme même de tout l'humanisme qui nous distingue de la brute sadique et organisée.

Pierre DARMANGENT

UGT

El Domingo 10 de Junio a las 10 de la mañana se celebrará, en el Cine Family de Decazeville, un Grandioso Mitin organizado por la Union General de Trabajadores en el Departamento del Aveyron, en el que tomarán parte los companeros Torreblanca, del Departamento, Gonzalez de la Delegacion en Toulouse, Comas (Diputado) por el Secretariado de Catalunya y Arguelles de la Junta y Delegado al Congreso Mundial de Londres.

En estos momentos la clase obrera no puede permanecer indiferente por más tiempo a la necesidad imperiosa de su unidad para terminar con los crimenes que realiza Franco en Espana. Este Mitin tendrá esta significacion. **Contra el Terror y por la Unidad de todos los españoles en el exilio.**

NOUVELLES D'ESPAGNE

De source sûre, nous parviennent des nouvelles d'après lesquelles de nombreux chefs nazis qui ont disparu, apparemment se trouvent en Espagne. Un groupe nombreux de ceux-ci étaient, il y a quelques jours, à Medina del Campo.

Le général Franco continue à faire tout ce qu'il peut pour diviser les Alliés. Le grand-amiral Doenitz, qui vient d'être classé comme criminel de guerre suivait exactement la même politique que celle suivie par Franco en poussant les Alliés occidentaux contre l'U.R.S.S.

Les généraux Munoz Grande et Esteva, qui ont commandé la Division Bleue, d'abord contre l'U.R.S.S., ensuite, dans les derniers moments de la guerre, contre les Anglais et les Américains en Autriche, et qui ont été classés comme criminels de guerre, jouissent auprès de Franco des plus grandes prérogatives. Le poste militaire le plus important, celui de capitaine général de Madrid, a été confié à un criminel de guerre notoire : le général Munoz Grande.

Durant ces temps-ci, dans les cachots de la police de Madrid et de Barcelone, 1.500 patriotes espagnols sont martyrisés, comme d'autres patriotes espagnols ont été martyrisés dans les camps de concentration de Mathausen, parce qu'ils avaient lutté pour les Alliés.

PYRENEES-ORIENTALES

UN VEU DU C.D.L.

Se penchant sur la situation sociale des Espagnols prisonniers de guerre et déportés politiques et prenant acte du fait que sur le plan national, régional et départemental, les comités France-Espagne sont disposés à apporter toute leur aide aux centres d'accueil des libérés. Le comité départemental de libération demande que les déportés politiques, prisonniers de guerre et déportés du travail, de nationalité espagnole, soient rapatriés sans retard en France, où il leur sera loisible d'attendre le rétablissement dans leur patrie de la légalité républicaine.

La verdadera situación en España

No queremos hacer creer a los españoles que la descomposición mas avanzada existe entre los medios falangistas o militares de nuestro país y que la caída del régimen de Franco se va a producir por sí sola de un momento a otro. Esto haría rebajar el esfuerzo que cada uno debe realizar con los medios a su alcance, para combatir el régimen imperante en España. Pero brindamos a nuestros lectores dos pruebas concluyentes sobre el ambiente que existe en nuestro país y que nos

impone el deber de realizar los máximos esfuerzos para, evitando querellas vanas, tratar de llegar a esa unidad, aunque sea provisional, que nos permita borrar el mal efecto que nuestras divisiones producen en todo el mundo.

Se trata de una carta recibida directamente de Barcelona, y no por el correo regular, se entiende, y del discurso que el PROHOMBRE falangista Fernandez Cuesta pronunció no hace mucho en Valladolid

El barco comienza.....

Venezuela y Brasil que, en 1939, negaron acogida a los republicanos españoles reciben hoy a los miembros de Falange y ex-combatientes de la División Azul que huyen de España.

19 de Abril de 1945.
Barcelona,

...Es preciso que sepas que por aquí estamos radiantes de optimismo. La situación se ve clarísima y como consecuencia todo lo que fueron remotas esperanzas pronto serán tangibles realidades. Los del arco y las flechas están completamente desorientados y la mayoría de ellos desde hace tiempo tienen sus familiares en el extranjero, lo que quiere decir que no es de hoy que lo ven mal. Ahora son ellos los que ven medio locos buscando alguna noticia consoladora que no encuentran, por cuyo motivo hacen los posibles para enmudecer, rectificar y sobre todo camouflarse. Nada chico que el miedo es inmenso. Yo digo que también justificado porque por aquí la gente ha recibido mucha lena y con ese mismo combustible se quiere pagar.

Tengo noticias de Madrid y ellas acusan que aquello es una verdadera « merienda de negros ». En el aspecto comercial son muchísimos los que se han hecho millonarios — precisamente los que fueron a liberarlo — gente que durante la guerra se distinguieron por sus crímenes y saqueos, pero que hoy poseen fortunas fabulosas y muy malos sentimientos y muchísima fanfarronería. Así es que por allí esa clase de nuevos ricos es la que pulula a sus anchas y hasta hace poco eran la que todo lo podían, y digo hasta hace poco porque ahora tratan de hacerse los inofensivos.

Aquí en Barcelona, en los consulados de Venezuela y Brasil se recluta personal para ir a trabajar la tierra en dichos países y es tanta la afluencia de gente que va a alistarse y es tal la ansiedad por ser los primeros en embarcarse que en varias ocasiones limpio. Ahora han decidido que tendrán preferencia para emigrar los afiliados a Falange, los ex-combatientes o los que pertenecieron a « la gloriosa » División Azul. Se ve a la legua que mas que una emigración es la huida de Egipto.

Con la Constitución de 1931 y con la Republica fué posible el "Bienio Negro" en España

Peticion de noticias

A quien le sea posible dar alguna noticia sobre las circunstancias que concurrieron en la muerte del patriota Ramón Lozano, prisionero en el Stalag XI D después en el campo de Mauthausen (Alemania), se ruega lo comunice a Victoria Lozano, Salles-la-Source (Aveyron).

Se ruega a quien pueda dar noticias de Domingo Llopert, prisionero en Prusia Oriental, Loger Ber ai change A.K.S. Loge Monthaucen Oberdomen (Deutschland) las transmita a : Emilia Llopert, rue Hospitalet, Bouzouls (Aveyron).

Se interesa conocer el paradero de Magdalena Barrios. Segun las ultimas noticias transmitidas por sus familiares de España, vivía en La Salvatet (cerca de Beziers), Hérault. Rogamos a quien posea alguna noti-

cia la transmita a Francisco Bensi, Taberne Lion d'Or, Rue Fitz-James, Limoges (Haute-Vienne).

Se ruega a los camaradas españoles repatriados de Alemania, si alguno ha estado internado en el campo de Mauthausen B.X. II y puede dar noticias de Santiago Martínez, Martínez se le agradecería lo comunicara a Joaquina Roger de Martínez residente en Salles la Source (Aveyron).

Politica peninsular

Angel Ganivet, el ilustre literato granadino, autor de la « AVENTURA DE PIO CID » y de « CARTAS FINLANDESAS », fallecido en 1890, escribió también « IDEARIUM ESPANOL ». De esta obra nos complacemos en ofrecer hoy a nuestros lectores un trozo escogido que no ha perdido ni actualidad ni interes.

Comparando los caracteres específicos que en los diversos grupos sociales toman las relaciones inmanentes de sus territorios, se notará que en los pueblos continentales lo característico es la resistencia, en los peninsulares la independencia y en los insulares la agresión. El principio general es el mismo, la conservación; pero los continentales, que tienen entre sí relaciones frecuentes y forzosas, la confían al espíritu de resistencia; los peninsulares, que viven más aislados, aunque no libres de ataques e invasiones, no necesitan de una organización defensiva permanente, sino de unión en caso de peligro, la confían al espíritu de independencia que se exagera con las agresiones; los insulares, que viven en territorio aislado con límites fijos e invariables, menos expuestos, por tanto, a las invasiones, se ven impelidos, cuando les obliga a ello la necesidad de acción, a convertirse en agresores. Y no se crea que es necesario que las agrupaciones sociales tengan conocimientos geográficos para que conozcan la índole de su territorio, la experiencia histórica acumulada suministra un conocimiento perfecto. El insular sabe que tiene su defensa más firme en su aislamiento: podrá aceptar una dominación extraña si carece de fuerza para mantener su independencia; pero de hecho es independiente, y sabe además que la fuerza de caracterización de su suelo insular es tan vigorosa, que si algunos elementos extraños se introducen en él, no tardarán en adquirir el sentimiento de la autonomía. En cambio, el continental no confía en el suelo, que no le ofrece seguridad bastante, y desarrolla más el espíritu de resistencia: podrá

ser dominado; pero apoyándose en la fuerza de su carácter, en la pasividad, se mantendrá puro entre sus dominadores. El peninsular conoce asimismo cuál es el punto débil de su territorio, porque por él ha visto entrar siempre a los invasores; pero como el espíritu de resistencia y previsión no ha podido tomar cuerpo por falta de relaciones constantes con otras razas, se deja invadir fácilmente, lucha en su propia casa por su independencia, y si es vencido se amalgama con sus vencedores con mayor facilidad que los continentales.

España es una península, o con más rigor, « la península », porque no hay península que se acerque más a ser isla que la nuestra. Los Pirineos son un istmo y no una muralla; no impiden las invasiones, pero nos aíslan y nos permiten conservar nuestro carácter independiente.

En realidad, nosotros nos hemos creído que somos insulares, y quizás este error explique muchas anomalías de nuestra historia. Somos una isla colocada en la unión de dos continentes, y si para la vida ideal no existen istmos, para la vida histórica existen dos: Los Pirineos y el Estrecho; somos una casa con dos puertas, y, por lo tanto, « mala de guardar »; y como nuestro partido constante fué dejarlas abiertas, por temor de que las fuerzas dedicadas a vigilarlas se volvieran contra nosotros mismos, nuestro país se convirtió en una especie de parque internacional, donde todos los pueblos y razas han venido a distraerse cuando les ha parecido oportuno; nuestra historia es una serie inabarcable de invasiones y de expulsiones, una guerra permanente de independencia. ANGEL GANIVET.

ATENCION A NUESTRA PRENSA

Mas que nunca se impone que nuestros periódicos tengan el tono elevado que corresponde a nuestra dignidad. Los Ministerios de Negocios Extranjeros de los países aliados recojen y traducen los comentarios y noticias que tanto la prensa antifascista del exilio como la mercenaria de Franco publican. Tenemos en nuestras manos a disposición de los colegas interesados dichos boletines confidenciales.

Debemos ser firmes, combativos, incorruptibles pero debemos serlo en lenguaje correcto, con argumentos razonados y con hechos indiscutibles. Prescindamos siempre que sea posible de los tópicos y frases hechas. Evitemos el mal que ciertas estridencias nos han hecho.

Y que nadie piense que pretendemos erigirnos en consejeros de los demás. Queremos solo dar el grito de alarma en beneficio de nuestra causa.

ESPOIR

L'année s'éteint comme une flamme,
mais la nouvelle est une fée,
C'est l'inconnue, chère Madame,
c'est l'espérance de notre âme,
peut-être, hélas ! la Liberté.
Je vous écris — le temps s'écoule —
avec le rythme de mon cœur.
La vie frivole se déroule :
il est bien loin notre bonheur !
Je vous souhaite, ma chère amie,
qu'il soit toujours bien près de vous
et que jamais dans votre vie
ne soyez loin de la Patrie,
dans la détresse, comme nous.
(Nevers, XII-1943.)

BDIC

G. SEPULVEDA.

La Republica? ...Y despues?

Miles de kilovatios de energia humana estamos consumiendo los refugiados españoles en la expatriación. Se discute, se combate, se reorganizan partidos y sindicatos, se propugna o se impide la unión, todo el mundo se agita, viaja, actúa. Si, como anunciaba Ramon Bourget: « Vivre est synonyme d'agir » la vitalidad mas exuberante existe en los medios de refugiados españoles. Pero decia otro gran pensador francés, Jules Payot: « Une partie de nos malheurs vient de ce fatal besoin d'agir aussitôt... »

Los hombres que mas se mueven, los que demuestran una espectacular actividad no son, frecuentemente, los más útiles. Es en el silencio de los laboratorios, ante la mesa o el instrumento de trabajo, en la reflexión cauta y profunda, en la labor constante y tenaz, que los hombres son útiles a la humanidad. El político parlanchin y habil podrá una tarde, una temporada, ser el ruido de la masa — como puebe ser o un torero valiente o una cantante simpática y sin voz — pero la historia solo recordará aquellos nombres que verdaderamente hayan sido útiles a sus pueblos.

Mucho tenemos que en todas estas luchas internas, en todos estos « quisquismos », se desperdicia una energia que nos esta haciendo falta para otras cosas mas importantes. Todos pensamos en EL MAÑANA. Es normal. Hay que reconquistar la Republica. Pero? y EL PASADO. ¿MANANA? ¿Quien piensa seriamente en la labor constructiva a realizar? ¿Que queremos? La Republica; de acuerdo. ¿Y despues? ¿Que planes, que proyectos, que concepciones? Seria interesante saber que piensan o que proyec-

tos tienen cuantos ocupan tribunas o desempeñan cargos en la expatriación. El Consejo Nacional de la Resistencia francesa, el Frente Nacional o el Movimiento de Liberación Nacional — sin contar otros — han dicho lo que quieren y a donde van. Y nosotros españoles? ¿Lo sabemos? La Constitución del 31 y la República es algo vago e inconcreto. De 1931 a 1945 las cosas han cambiado y los pueblos han aprendido muchas cosas.

¿Que programa podemos presentar ante el Mundo y ante nuestro propio país? Existe un problema agrario, un problema de instrucción pública, un problema religioso, un problema regionalista, un problema militar... ¿Es que pensamos resolverlo sobre la marcha?

En problemas de tal envergadura las improvisaciones fracasan a menudo.

Mañana nuestros dirigentes sus proyectos y lancenlos cuanto antes a la faz del Mundo. Solo así nuestra posición se afianzará y nuestro movimiento tendrá una consistencia y una fuerza que será apreciada por todos.

No se nos oculta las dificultades de lo que pedimos mientras subsisten esas divisiones que tanto dano nos hacen. Sin embargo creemos firmemente que pronto tendremos que afrontar problemas mas arduos que el de saber si la U.N.E. y la J.E. de L. pueden entenderse.

No perdamos el tiempo.

Roberto Madrid

Páginas de nuestra guerra

La epopeya de la 43 Division

Todos los españoles recuerdan con orgullo la epopeya de la 43 Division, que se defendió durante varios meses, completamente aislada, en el corazón del Pirineo, y en estas mismas tierras de Francia se pronunció casi íntegra, en plebiscito inolvidable, por el Gobierno legítimo. He ahí como los juzgaban a este Gobierno los combatientes:

Si; el presidente del Consejo vino a las avanzadas de la 43. Llegó, inesperadamente, un día, con absoluta naturalidad, y de pronto, los soldados de las trincheras volvieron la cara y se encontraron con la figura sólida del presidente.

El airazo y la lluvia del día le azotaban. Habia un orgullo recíproco del gobernante que visita a los soldados de la patria y de los soldados de la patria que ven entre ellos al gobernante; al hombre que rige el país que todos nosotros,

crispadamente, queremos salvar.

— Menos mal — decia alguien — si cogió un día tranquilo...

Un día tranquilo... muy relativamente. Los morteros y los proyectiles de artillería no dejaban en paz algunas líneas de las posiciones. Y removían el suelo muy cerca del que pisaba el Presidente.

Y muy cerca de allí un mortero alcanzó a un sargento y le causó varias heridas.

Entonces el jefe del Gobierno quiso ascenderle en el instante, sobre el mismo campo donde habia caído. Ascendió a teniente con la emoción y el apretón de manos del doctor Negrín, jefe legítimo en nuestra guerra, de nuestro Gobierno.

Clemente CIMORRA

(Los héroes del Pirineo español 1938)

Vient de paraître :

« GERMES D'ETERNITE »

(La pensée de la nouvelle Espagne)

Par JOAQUIN CANOSA DONATE

Traduction de l'espagnol par F. Montejano Yeste.

« EN EL DESTIERRO »

Poemas y prosa.

Por José BALLESTER GOZALVO

Nouveaux Comités France - Espagne

A Privas

Une réunion provoquée par convocations individuelles a réuni de nombreuses personnalités des différents secteurs politiques, médicaux, sociaux, etc...

COMITE D'HONNEUR. — Il été désigné comme suit : Président : M. le Préfet. Membres : M. Baccoumier, maire de Privas; M. Chabannes, secrétaire général de la Préfecture; M. Grégori, avocat; Mme Villa, chef du bureau des étrangers de la Préfecture; M. Chandellier, docteur en médecine; M. Charras, professeur à l'Ecole supérieure; M. Gounou, chef de division; M. Boyer, directeur du Collège Supérieur; M. Montereau des F.U.R.F.; Mlle Casalis, professeur à l'Ecole normale; M. Chantre des P.T.T.; M. Delprat des C.I.; Mlle Guichard, de l'U.F.F.; M. Champanet, chef de division; M. Lardeur, greffier au Tribunal; M. Delon, des Contributions; M. Beaussier, président du C.D.L.; M. Crouzet, professeur d'E.P.; M. Margirier, professeur de l'école supérieure; M. Adam, propriétaire; M. Debret, dentiste; M. Lardeur fils, employé à la Préfecture; Mme Aldebert, présidente des Femmes de fusillés; M. Ponton, industriel; M. Evalda, ingénieur; M. Sahi, de la C.G.T.; M. Demontés, employé à la Préfecture. Et pour les Espagnols : Rafael Plana; Rosa Ponton; Julian Sainz, Gregoris Sierra, José Aldomar, Eduardo Gazulla, Luis Gomez, Morla, Antonio Palacios, Ramona Aldomar, Maria Canoto et Gabriela Llorente.

COMITE DIRECTEUR : Président : M. Chabonne; vice-président : M. Grégori; secrétaire : M. Demontés; secrétaire adjoint : Mme Villa; trésorier : M. Delpra; secrétaire à la presse et propagande, pour les Français : M. Lardeur, fils; pour les Espagnols : G. Sierra. Membres : M. Beaussier, M. Crouzet, et M. Gandellier (Français) et M. Morla et Mme Ponton (Espagnols).

Divers discours furent prononcés par MM. Royer, Grégori, Beussier, Galateau, Plana, Aldomar, Ponton et Sierra.

On décida d'envoyer divers télégrammes; parmi ceux-ci, l'un adressé au général de Gaulle, le saluant respectueusement et lui demandant de rompre les relations diplomatiques avec Franco et de faire entreprendre des démarches pour dénoncer le mauvais état des prisons et des camps de concentration en Espagne. D'autres télégrammes furent envoyés aux ambassadeurs d'Angleterre, des U.S.A. et de l'U.R.S.S., les saluant respectueusement et demandant que l'Espagne républicaine soit représentée à la Conférence de San Francisco.

Une grande cordialité et un grand enthousiasme régnèrent au cours de cette réunion. Comme elle coïncidait avec le 14 avril, cette glorieuse date républicaine fut célébrée par un vin d'honneur.

A l'occasion du 14 avril un pique-nique champêtre fut organisé auquel participèrent une centaine d'Espagnols. La plus grande camaraderie marqua cette journée inoubliable.

La Chapelle-Vieille-Forêt

Le 7 avril dernier, une réunion s'est tenue à la Mairie de La Chapelle-Vieille-Forêt, pour la formation d'un comité cantonal de France-Espagne.

MM. Perez José et Espéjel Grégoire ont exposé les grandes lignes du projet de constitution du comité et celui-ci a été immédiatement formé. Il compte, pour le début, 25 membres appartenant à toutes les nuances de l'opinion républicaine.

Des réunions vont être tenues dans les autres communes du canton pour recruter de nouveaux adhérents. Toutefois, les cinq communes du nord du canton, étant trop éloignées de Flagny, il a été décidé de créer pour elles un comité spécial avec Neuvy-Sautour comme centre.

Le bureau du comité a été ainsi formé :

Président d'honneur : Camus Jean, docteur, adjoint au maire de La Chapelle-Vieille-Forêt.

Président actif : Hugot Paul, publiciste.

Vice-président : Perez José, ouvrier.

Secrétaire : Callé Georges, instituteur honoraire.

Secrétaire adjoint : Espéjel Grégoire, ouvrier.

Trésorier : Richard Adonis, contre-maitre à la fromagerie Renard.

Le Président : HUCOT.

MARCILLAC (Aveyron)

COMITE FRANCE-ESPAGNE

— Dimanche 6 mai, avait lieu, sous le patronage de hautes personnalités aveyronnaises la constitution du Comité France-Espagne.

MM. Laurent et Auzel nous présentent les orateurs d'ailleurs connus de tous. Ensuite, M. le colonel Journet dans un exposé rapide mais précis, montre les buts de cet organisme fait d'amitié et de compréhension des deux peuples voisins. Il retrace le rôle héroïque des « guérilleros » dans la libération de notre pays.

MM. Roberto Madrid et Signourel, professeur d'espagnol au Lycée Foch, expliquent les rouages de l'organisme.

A l'issue de la Réunion, un bureau est formé dont voici la constitution :

Comité d'honneur : Président, M. Lacaze; vice-présidents, Docteur Caillol et Mme Faucher; membres, MM. Madrières, Laurent, Peñit, Pallado, Amans Emile, Rosalié Vicens (U.G.T.), Térésa Parot, Benjamin Diaz (U.G.T.), Sanchez (partido socialista), Fidel Mur (Ezquerria republicana, Barrachina (partido comunista).

Comité de travail. — Président, M. Auzel; vice-présidents, MM. Laurent Fernand et M. Faucher; secrétaire français, M. Azémar, instituteur; secrétaire espagnol, M. Barrachina François; trésorier, M. Pallado.

Un télégramme est rédigé et adressé au général de Gaulle, le priant respectueusement d'agir de tout son pouvoir, pour faire cesser en Espagne, le régime de terreur phalangiste.

AUBIN CRANSAC

Con asistencia del Coronel Journet, presidente de Honor del Comité departamental Francia-España, del Secretario General español Roberto Madrid, y de Marcel Signourel, en representación del Secretario general francés, se procedió el domingo día 8 de Mayo p.p.d., a la constitución oficial del Comité Francia-España en la zona minera Aubin-Cransac.

Bajo la presidencia de honor de M. Jean, director de las Hulleras de Aubin, y MM. Ginestet y Bessettes, alcaldes de Aubin y Cransac respectivamente, se ofreció un vino de honor a las diversas personalidades componentes del Comité. Se procedió al nombramiento de la comisión de trabajo y los Srs Journet, Ginestet, Signourel y Madrid intervinieron para hacer resaltar la labor que incumba a los Comités y la importancia que los mismos pueden tener en las futuras relaciones entre nuestros dos países y en la restauración de la Republica en España.

Se acordó por unanimidad dirigir un telegrama al general de Gaulle pidiendole la ruptura de relaciones con Franco.

REMERCIEMENT. — Le Comité de « Solidarité Espagnole » a réuni la somme de 1.819 fr. pour porter secours aux victimes de la terreur franquiste en Espagne. Au nom de tous ceux qui souffrent, merci aux généreux donateurs.

Il tient à remercier spécialement les « Femmes Françaises » pour leur don considérable.

Lo que escriben nuestros enemigos

Volveremos

MADRID (editado en los talleres robados de HERALDO DE MADRID (7-2-45).

Después de insultar a Martínez Barrio, trata de energúmenos a Negrín y a Prieto y de ridiculo a Maura. Y termina llamando a todos los dirigentes republicanos farsantes y diciendo: Vosotros españoles y extranjeros podeis estar seguros que ESA GENTE NO VOLVERA MAS. ¡AH SI PUDIESEN CAER EN NUESTRAS MANOS!

tumba que seran los fraternales enemigos de ese otro concilio de fantasmas que es la Junta Suprema de la U.N.E. »

EN TODAS PARTES CUECEN HABAS...

¿ Que se ha hecho de la unión que tanto han proclamado los dirigentes nazis españoles que existia en torno al « caudillo »? Despues de Fer-

nandez. Cuesta hablando de los falangistas a quienes estorba la camisa del partido, el propio dictador del Pardo ha dicho en un reciente discurso :

« Es necesario que España esté muy unida. Solamente así evitaremos los peligros que nos acechan. »

Esto dicho en momentos en que todos los españoles dignos estan uniendose, pero precisamente contra el y su abyecto regimen, suena un poco a canto de sirena.

L'Administrateur A. RUIZ.

Imp. G. SUBERVIE — Rodez

Visa : Montpellier n° 1.274 Av.

Edité par

union

Directeur : Roberto MADRID

supplément exclusif pour les abonnés

LAS CORTES ESPAÑOLAS Y LA JUNTA SUPREMA DE LA U.N.E.

EL ESPAÑOL (10-3-45)

« Por lo que se ve (se refiere a la actuación de Prieto en Mejiico) Don Indalecio aun colea. De todos modos es un cadaver (politico) como sus colegas. Sin embargo se prepara a convocar esas Cortes de ultra-

Comités Francia-España

Al margen del Congreso (?) de Paris

Haçe tiempo que el Comité Nacional de Toulouse nos había informado verbalmente del proyecto de celebrar un Congreso o reunión de todos los Comités Francia-España. En nuestro número del 5 de Abril último anunciamos ya tal proyecto. Llamamos la atención que un acto de tal importancia requiriera el envío de instrucciones previas que permitieran a todos los Comités el estudio de las cuestiones a tratar y la preparación de sus intervenciones. Nada hemos recibido sin embargo hasta el 9 de Junio en que una carta fechada el día 7, y firmada por el Comité Nacional de Toulouse nos informaba que una conferencia de orientación de los Comités Francia-España, se celebraría en Paris el 16 del mismo mes, o sea una semana después. De nos indicaba igualmente que en carta posterior se nos facilitarían más detalles. El Comité Francia-España de Rodez, en reunión celebrada el mismo día, acordó el envío de tres delegados y se dirigió a Toulouse pidiendo más detalles. El 14 de Junio, dos días antes de la Conferencia, el Comité Nacional, en carta fechada el 12, nos decía: « En cuanto a la Conferencia de los Comités Francia-España, organizada por el Comité de Paris, no podemos darnos informes concretos, ya que aun no hemos recibido instrucciones detalladas del Comité de Paris. »

Ante tal falta de detalles este Comité dirigió el mismo día un telegrama al Comité de Paris indicando la imposibilidad en que nos encontramos de efectuar un desplazamiento largo y costoso sin saber a lo que íbamos.

No ignoramos que existen razones para celebrar tal Congreso en Paris centro de la vida administrativa e intelectual francesa. Pero estábamos convencidos que muchos Comités se verían imposibilitados de acudir, siendo una de las razones — y no la menor — los elevados gastos que el viaje a Paris ocasiona, según indicábamos al Comité Nacional en nuestra carta del 9 de este mes. Los hechos nos han dado la razón ya que de casi un centenar de Comités existentes solo una decena han estado presentes en la reunión de Paris. En estas condiciones, según nos comunica en carta de 23 Junio el Comité Nacional los resultados obtenidos han sido muy limitados. Y la carta termina así: « No les hemos convocado antes para la Conferencia de Paris, ya que nosotros mismos no estábamos advertidos. »

No pretendemos criticar en público la organización de esta reunión, de la que publicamos gustosos la resena que nos envía nuestra corresponsal en Paris, pero tememos que no se hayan guardado hacia nuestro Comité Nacional de Toulouse las consideraciones debidas. El Comité de Paris desde el punto de vista orgánico es un Comité más y si quiere organizar un Congreso ateniéndose a las normas que en tales casos se siguen debe contar con los otros Comités o delegar la convocatoria en el Comité Nacional fijando por adelantado el orden del día. Si no se hace así nada impide que mañana el Comité de Rodez, que fué el primer creado en Francia, o el de Perpignan o Montpellier que reúnen un selecto grupo de intelectuales y que han celebrado actos meritorios convoquen asu vez otra reunión en sus villas respectivas.

Haçe tiempo que reconocimos al Comité de Toulouse el derecho a llamarse nacional en tanto que un Congreso celebrado en debida forma no decidiese lo contrario. Después, la ingente labor que dicho Comité ha realizado, su labor de organización, los actos de propaganda celebrados por el mismo, nos han convencido de que no habíamos errado en nuestra elección. Esperamos pues que todos los Comités Francia-España sigan reconociendo al mismo — sin excluir como es lógico los ampliaciones acordadas en Paris y que darán más consistencia a la dirección — y continúen trabajando sin detenerse demasiado en detalles de simple burocracia que en nada pueden beneficiarnos.

Rogamos a todos los Comités nos envíen su opinión sobre este asunto; opiniones que publicaremos gustosos.

E igualmente rogamos a todos nos digan donde creen que debiera celebrarse el próximo congreso. Por nuestra parte nos pronunciamos por Toulouse o una gran ciudad equidistante entre Paris y la zona que llamamos sur.

COMITE FRANCIA ESPANA DE RODEZ.

A TODOS LOS COMITES

Estamos a disposición, de todos los Comités Francia-España, para la publicación de las resenas de los actos que organicen, listas de composición de los mismos y cuantos asuntos interesen a nuestra organización.

Aceptaremos igualmente cuantas sugerencias nos hagan y que puedan redundar en beneficio de nuestro Boletín.

La presse française juge le "Caudillo"

Je n'aime pas beaucoup cette histoire de Chamery, qui peut être un agent provocateur à plein nez. Mais connaître le fond de l'affaire — et peu de gens le connaissent, qui parlent à tort et à travers — la forme est déplaisante. Si les agresseurs sont Espagnols, ce qui est peu probable, le procès est un peu cavaler pour nous Français: mieux vaut laver son linge sale en rampe! Mais sont Français, ce sont les Espagnols — j'entends même républicains et antifascistes — qui devraient s'en formaliser. En vertu du même sentiment qui fait qu'un père dont le fils est un vagabond n'aime pourtant pas que ce soit le voisin qui le corrige. L'Espagne fut et demeure une grande nation: c'est l'honneur que de compter de son avenir et d'anticiper sur sa justice. Balayons d'abord devant notre porte; et y a encore de quoi!

Mais si que qu'un a le droit de se plaindre, c'est le peuple espagnol, et non le gouvernement du général Franco, et encore moins les phalangistes qui manifestent à Barcelone. Il ne raturait tout de même pas, à la faveur d'un incident isolé et louche, intervenir les rôles. Quand on entend Franco protester contre cette « provocation », invoquer le droit des gens, dénoncer l'attitude hostile de la France, on se demande si se fiche du monde, ou, ce qui est plus grave, qui lui souffre cette leçon.

Car l'Espagne franquiste est dès l'origine, l'ennemie jurée de la République Française. S'il n'avait tenu qu'à elle, les Allemands seraient encore à Biarritz et à Perpignan. Et la seule crainte de se voir couper les vivres par l'Amérique l'a empêchée de participer à l'occupation de notre sol. Tout l'univers sait — mais une partie de l'univers fait la bête — que la guerre européenne a été déclenchée non en 1939, mais en 30, à Seville, par Franco, complice de Mussolini, d'Italie et plus tard de Pétain. Et que l'existence d'un gouvernement franco après la chute de Mussolini, d'Italie et de Pétain est un don au sens commun, à la justice. Nos morts crient vengeance aussi bien contre Franco, contre ses espions, ses ravitailleurs de sous-marins, sa division bleue. Nous ne respirerons à l'aise que lorsque nous ne craignons plus le « coup de poignard dans le dos » de ses maures et de ses Senoritos. Nous n'oublions pas, nous, républicains de France, que les phalangistes nous détestent, en bloc et en détail, qu'ils nous ont combattu, vendus, traqués en détail et en bloc. Nous sommes axes sur la « neutralité » espagnole comme sur la « démocratie » du Caudillo.

Et nous savons aussi, hélas! qu'il est « nécessaire », diplomatiquement parlant, que l'Espagne ne soit jamais au même diapason que la France. Pourquoi? Demandez-le à la carte géographique du bassin méditerranéen! Il faut, dis-je, qu'il y ait toujours discordance et jamais unité complète de vues entre les deux Gouvernements. Résignons-nous donc à ne jamais assister à l'union intime des deux peuples, à l'alliance franco-espagnole. Mais ne laissons tout de même pas dire que dans cette querelle (non plus d'Allemand, cette fois) qu'on nous cherche, c'est la République Française qui a commencé.

Maurice CHARNY
(Du « Midi Libre » de Montpellier.)

Ce que nous sommes et ce que nous voulons

Pour nous, Espagnols, c'est un motif de profonde émotion que de nous rencontrer ici ce soir, au milieu de vrais antifascistes, de vrais résistants, amis sincères de la République espagnole et de ses défenseurs. Quand nous voyons à nos côtés des hommes comme le docteur Maynadier, comme Courtial, comme notre cher ami le colonel Journet, sous les ordres duquel ont combattu les guerrilleros espagnols de ce département, comme... et tant d'autres qui sont dans la salle et que nous ne distinguons pas d'ici, nous pouvons bien dire que la véritable France, la France authentique est avec nous.

Mais vous ne nous connaissez pas tous, vous ne savez pas tous comment nous sommes arrivés ici. Pour de nombreuses gens encore, les « Rouges » sont ou des mangeurs de sardines et d'oignons, ou des mangeurs de curés. L'abbé Rieucau, qui nous honore ce soir de sa présence et à qui des centaines de républicains espagnols ont serré la main, peut vous dire qu'il a ja-

mais remarqué chez nous le moindre penchant au cannibalisme.

Je sais que nous ne sommes pas tous des saints, et que, comme dans toute collectivité humaine, il y a eu parmi les nôtres de la bonne et de la mauvaise graine. Cela est inévitable et nous voudrions connaître un peuple qui, libre de ce défaut, nous lancerait la première pierre.

Mais qu'il me soit permis ce soir, sans la moindre vanité d'Espagnol, sans le moindre désir de « présenter des comptes » car le don Quichotte que nous portons tous en nous m'en empêcherait, qu'il me soit permis de vous rappeler que, en dépit de choses dont mieux vaut ne rien dire, lorsque le tocsin du combat sonna en France, les républicains espagnols ont dégané l'épée qu'ils avaient enterrée dans les sables d'Agelès, pour prendre part au combat de la Libération.

(Suite en deuxième page.)

De Guernica a Buchenwald

Par le docteur DIEGO RUIZ.

Notre illustre ami le docteur Diego Ruiz, bien connu de nos lecteurs pour avoir publié dans « Union » d'intéressants articles, vient d'écrire, sous les auspices du Comité France-Espagne de Pau, une plaquette dans laquelle il a réuni ses discours prononcés à Pau, Biarritz et Bayonne au début de cette année.

Sous le titre « De Guernica à Buchenwald: Les forces au mal en Espagne », le docteur Ruiz, dans ce style élégant et concis qui lui est particulier, fait passer devant nos yeux le paysage satanique de la Terreur en ce qu'il appelle, avec le sens aigu qu'il donne à ses mots, « la Nazibérie ».

Ce petit ouvrage est précédé d'un exorde de l'auteur, plein d'intérêt, et d'une « Préface » de Mme Fernande Piéte, présidente du Comité France-Espagne de Pau, que nous nous faisons un plaisir de reproduire pour les personnes qui ignoreraient encore la personnalité distinguée du docteur Diego Ruiz.

**

L'ORATEUR DE PAU ET DE BIARRITZ

Le discours du docteur Diego Ruiz a été prononcé lors de la manifestation organisée à Pau, le 14 avril 1945, par le Comité France-Espagne, pour commémorer le 14^e anniversaire de la proclamation de la République Espagnole. Il est complété par ses autres discours de Bayonne et de Biarritz.

Le Docteur Diego Ruiz, médecin psychiatre des hôpitaux; ayant exercé en Espagne, en Italie, en France aussi, est un patriote républicain de toujours. Pour opinion antifasciste, il fut expulsé d'Italie en 1928. Puis de retour en Espagne, il fut exilé en février 1939, après avoir vu confisquer tous ses biens. En France, il connut les camps de concentration: d'Argelès, de Bram, de Montolieu. La clandestinité le trouve médecin des Guerrilleros. Actuellement, fidèle à son idéal, il déploie toute son énergie toujours juvénile, au sein de notre Comité de rapprochement républicain France-Espagne.

Nous avons cru publier ce document destiné à renseigner le public français et les « vieux résidents espagnols » sur le « drame espagnol ». C'est la relation exacte de faits qui se sont déroulés en Espagne pendant la dure période de la Révolution. Nous avons cru devoir l'imprimer dans le but de dissiper toute équivoque, tout malentendu, entre nos deux peuples qui, s'ils vivaient en frères pourraient désormais s'apprécier sérieusement dans la conquête, comme dans le respect des libertés démocratiques. Il nous semble utile de faire comprendre, de faire excuser même, tout en les regrettant, les emportements, les réactions malheureuses d'un peuple, opprimé, bîmé, tenu en esclavage, envers des oppresseurs scientifiquement sauvages. Nous a paru nécessaire aussi de faire relater par un témoin actif de la lutte, ce que fut, ce qu'à l'époque, on a appelé « la non-intervention » et qui était en réalité la seconde préface du drame mondial en train de s'achever, le conflit éthiopien en ayant été la première. De plus, le docteur Diego Ruiz est un orateur si prenant, si vibrant, que nous n'avons pas cru utile de modifier en rien la forme de son exposé.

(Suite à la deuxième page.)

C. F. E.

Reunion en Paris

De nuestro corresponsal

El sábado, 16, los Comités France-Espagne han celebrado su primera conferencia extraordinaria en la Maison de la Chimie. La sala del suntuoso edificio decorada con una elegante simplicidad estaba totalmente llena. A la conferencia asistieron personalidades del mundo político e intelectual de ambas nacionalidades, cuya presencia era el más elocuente testimonio de la buena acogida que en Francia se ha dispensado a estos Comités y de la estrecha confraternización que existe entre los republicanos de nuestros países vecinos. La conferencia del día 15 es un vivo exponente de cómo el espíritu de la nueva Francia recoge y traduce en ecos de sincera comunidad de sentimiento nuestra protesta contra la ilegal permanencia al frente de los destinos de nuestro pueblo de un Gobierno que ha usurpado el poder sirviéndose de los procedimientos más reprobables e indignos.

A continuación y con los apremios que el tiempo nos impone damos una breve reseña del acto en el que participaron representaciones de los comités franceses, Toulouse, Grenoble, Montpellier, Perpignan, Orléans, Rennes, Chambéry, Bordeaux, Poitiers, Région Parisienne y el Comité suizo « España libre de Ginebra ».

La conferencia que ha durado todo el día, ha sido presidida por Mme Wurmser (hermana del reputado escritor Cassou) y por el gran hispanista Jean Camps.

Los diferentes representantes han dado cuenta del funcionamiento, actividades y vida orgánica de sus respectivos Comités coincidiendo en la necesidad de difundir e intensificar por medio de una eficaz propaganda estos vínculos de relación y amistad entre los dos pueblos.

Merecen mención especial las intervenciones de los comités de Grenoble y Ginebra. M. Blanchon por el primero, da en su elocuente intervención cuenta detallada del origen y proceso de los acontecimientos de Chambéry, al paso del tren expedicionario con destino a España de « voluntarios armados de la División Azul » contra los cuales el pueblo francés ha aplicado medidas de castigo, protestando así enérgicamente de la inmunidad que la ley oficial concede a los colaboradores de Hiller. Expone también un proyecto de Constitución federal de estos Comités, que será aceptado por la asamblea e incluido entre las resoluciones tomadas. El orador es muy aplaudido.

El representante suizo de Ginebra, en una intervención no menos elocuente que la del anterior hace una exposición de los esfuerzos realizados por su comité de « España Libre » para penetrar en los campos de concentración y tomar contacto con los diferentes republicanos a los que han prodigado sus atenciones moral y materialmente, no obstante las muchas dificultades opuestas por los medios oficiales de su gobierno federal, declaradamente profascistas.

Por la región de Paris hacen uso de la palabra los oradores Pierre Kaldor, presidente de los Comités Fran-

ce-Espagne en Paris; A. Bayet, Presidente de la Federación de la Presse, que insiste en la necesidad de llegar con la mayor urgencia a la unidad entre los medios republicanos españoles. M. Tollet, presidente de Comité de Sección de la C.G.T. quien ofrece la colaboración entusiasta de su organismo a esta labor de confraternización y Mme Madeleine Brann que en una breve, precisa y elocuente intervención hace el relato histórico de los acontecimientos más destacados durante el régimen de terror franquista, termina diciendo que con tan pesada responsabilidad ante la Historia del mundo democrático, Franco debe ser excluido y juzgado con la severidad de sus regímenes hermanos de Italia y Alemania ».

Intervienen también delegados del Partido Socialista y P. Comunista franceses y se leen al final del acto varias adhesiones entre las cuales destacamos la del ilustre escritor Jean Cassou quien excusa su ausencia por razones ajenas a su voluntad y que imposibilitan materialmente su desplazamiento.

Entre las conclusiones adoptadas damos como generales y aprobadas por total unanimidad, la Ruptura con Franco y la Extradición de Laval. Se acepta la proposición hecha por el representante de Grenoble de dotar a estos Comités de una forma federativa. Elección de un Bureau director provisional constituido por J. Cassou (Presidente), Pierre Emmanuel (ambos por Paris), Mrs Carriven y Stefani (Toulouse), M. Blanchon (Grenoble) e integrado por representaciones de las grandes organizaciones políticas obreras de la resistencia, cuyos nombres daremos en próximo número de forma detallada. Igualmente se acuerda la ampliación del Comité de Honor y la reunión de un Congreso Nacional en Octubre.

La Conferencia ha sido clausurada en medio del general entusiasmo.

E. H.

Dificultades de orden técnico nos han impedido publicar el Boletín correspondiente a la segunda quincena de Junio.

El de hoy, en tanto normalizamos nuestra situación, es valedero del 15 de Junio al 15 de Julio.

Rogamos a nuestros lectores nos disculpen.

UN NUEVO SEMANARIO « L'ESPAGNE REPUBLICAINE »

Hemos recibido el primer número de « L'Espagne Républicaine », semanario político y literario, presentado a cuatro grandes páginas y con profusión de dibujos y grabados, denota en todo él la mano del periodista profesional que es su director Ricardo Gasset. Escrito en su casi totalidad en francés publica originales de Pierre Orsini, Jean Cassou, Félix Bertaux, Jean Sermet, François Arreau, A Fernandez Escobes, etc.

Inicia igualmente la publicación de la obra de Erkmann-Chatrian, HISTOIRE D'UN CONSCRIT DE 1813.

Saludamos cordialmente al nuevo colega.

Ce que nous sommes et ce que nous voulons

(Suite de la première page.)

Et quelle a été notre situation ? Sur tous les fronts, les antifascistes espagnols se sont trouvés auprès de nos frères français. Marcelant le Boche, détruisant les ouvrages dont il se servait, partageant avec vous ses prisons et ses camps de tortures, se battant en Afrique, en Italie, sur les plages de Normandie, déportés avec les vôtres en Allemagne, en Pologne, en Autriche... Les nôtres dorment de l'éternel sommeil auprès des vôtres. Nos intellectuels ont été exterminés comme les vôtres toutes les fois où ils se refusaient à se vendre au

fascisme. Si vous pleurez Gabriel Peri, nous avons été privés d'un Garcia Lorca. Si Max Jacob est mort de peine et de souffrance, Antonio Machado est mort pour la même raison.

Parmi les croix de Bir-Hakeim reposent des cadavres espagnols ; parmi les soixante héros du maquis de la Parade tombèrent des Espagnols ; sur les listes d'otages fusillés à Paris, il y a des noms espagnols ; parmi les premiers cadavres qui flottèrent au fil des eaux du Rhin, certains étaient de nos compatriotes.

Et dans la déportation ? Le docteur Maynadier sait que les Espagnols ont été exterminés

avec un soin particulier à Buchenwald, et il y a peu de jours, Courtia me disait qu'un de ses compagnons de camp qui fit montre du plus d'abnégation était un Espagnol. Au camp de Manthausen, sur 12.000 Espagnols, 10.500 ont été exterminés. La liste serait interminable si à toutes ces victimes nous ajoutions le million de cadavres qui gisent dans notre Patrie par suite de la barbarie des Italiens, des Allemands et des sbires de Franco.

Pour tous ces morts, pour les nôtres et pour les vôtres, je vous demande l'hommage d'une minute de silence.

Et tout cela s'est fait, bien que, enrôlés dans les compagnies de travailleurs depuis 1939, nous ayons souffert des humiliations sans compte pour un salaire de 0 fr. 50 par jour. Car nous savions que la France du Général de Gaulle, — la vôtre, — n'était pas responsable.

Il est pourtant une chose qui nous chagrine quelque peu et que je dois vous dire : c'est de voir les prisonniers allemands de vos fermes, pour le même travail que nous faisons, nous, les « Rouges », durant les années antérieures pour dix sous par jour, gagner, eux, dix francs. Il est vrai qu'ils appartiennent à la race des seigneurs, et puis tout a beaucoup augmenté...

Mais, ne parlons plus de nous. Parlons de notre pays.

Il est des gens qui disent : « Les affaires d'Espagne ne nous concernent pas. Les affaires de Rhénanie, d'Autriche, de Pologne, et, — il est triste de le dire, — les affaires de la France elle-même, ne concernaient pas non plus ces gens-là. Ils ne comprirent pas que le bombardement d'Almeria, ville ouverte, par le croiseur allemand « Deutschland » fut réalisé par des salves qui visaient Paris, ni que les bombes avec lesquelles Goering arrosa Guernica étaient l'avant-goût de celles qui devaient détruire Coventry ou Lisieux.

Dans l'un des derniers numéros de la revue « Les Lettres Françaises », Max-Pol Fouché dit : « En 1936, le peuple français demandait son pain et des canons pour l'Espagne. Cela signifiait des canons pour la liberté du monde. »

Comme en 1936, nous, républicains espagnols, nous savons que notre problème n'est pas d'ordre interne, mais qu'il est lié à la dignité et à la tranquillité du Monde entier.

Ecoutez ce qu'a dit Franco, à Madrid, le mois passé : « Il ne faut pas nous décourager. Peut-être l'Espagne sera-t-elle la tête de pont d'où l'Europe entreprendra son rachat. »

Nous, républicains espagnols, nous savons que ce n'est pas l'Europe où soufflent déjà les brises sinon les vents de la liberté qui doit être rachetée. C'est l'Espagne qu'il faut libérer de ses bourreaux pharaoniques pour la tranquillité du reste du continent et par un devoir inéluctable de justice à l'égard du peuple qui, en 1936 dressa la première barrière contre le fascisme européen.

Je ne vous ennuyerais pas davantage. Aussi bien devez-vous être impatients d'écouter les orateurs distingués qui vont créer la parole au cours de cette réunion.

Discours de notre directeur Roberto Madrid au meeting « Contre la Terreur Française » de Rodez :

AVISO

Se ruega a los camaradas españoles repatriados de Alemania que fueron internados en el campo de Mathausen II que puedan dar informes de Francisco Verdalet Guardiola prisionero del mencionado campo de Mathausen II n.º 1860—1941, se dirijan a sus hermanos Maria y Juan Verdalet Naiac (Aveyron), que le quedarán sumamente agradecidos.

CLAMOR PROFUNDO

Contra vosotros grita mi pecho
y si, une mi voz al canto de los muertos.
Por los cuerpos sin ritmo de vida
yo desgarré ideas sentimentales ;
por los dedos que ya no se agitan,
por las risas que han dejado de serlo,
por las tumbas que aún tienen tierra fresca y húmeda
yo alzo mis estándares y mis ojos,
yo grito contra sueños impalpables,
yo luto y corro, yo grito y canto,
con furioso afán de ira y lleno de justa cólera.
Contra vosotros, sí,
contra los hombres que solo encierran huesos y tejidos,
contra los que no conocéis la vida cierta,
contra los que pisoteáis claveles y escuelas de niños,
contra vosotros, sí,
contra vosotros grita mi pecho libre
y en pleno combate
se unen mi voz y mis armas al canto de los muertos.

J. Luis GUERENA

De Guernica à Buchenwald

(Suite de la première page.)

Pour comprendre parfaitement toute la portée de son discours, il faut se représenter l'orateur, dans son légendaire uniforme de guerrillero dont les galons gisent momentanément inutiles, dans quelque tiroir, ses longs cheveux blancs en bataille, l'œil allumé, par la vérité de son évocation. Pas de papiers, pas de note, il expose froidement, il part, il bondit, nous entraîne à sa suite dans un élan d'enthousiasme irrésistible. Et nous voyons cette Espagne qu'il peint en amant passionné, torturée, pantelante, mais toujours vivante et prête à s'élever dans un immense espoir de résurrection vers une vie nouvelle, forte et glorieuse, à la suite de ses Libérateurs qui ont tout donné pour elle : situation brillante, vie facile, famille, patrimoine, et prêts à lui offrir encore l'unique bien qui leur reste : la Vie.

A la fin de son exposé, Don Diégo Ruiz s'excuse de maltraiter notre langue. Le lecteur verra lui-même avec quelle précision, au contraire, il sait la plier à sa pensée, et s'il a lui-même étudié une langue étrangère il ne pourra que souhaiter, faire comme l'auteur, penser dans la langue employée sans le secours d'une traduction préalable.

Le docteur Diégo-Ruiz, qui a prononcé le discours sur le « Drame Espagnol » qu'on lira plus loin, a une double personnalité intellectuelle, si l'on peut s'exprimer ainsi. A la suite d'ouvrages de médecine publiés en espagnol et de livres de philosophie publiés : en espagnol, en italien, en allemand et en français, les Catalans l'appelèrent « le metge filò of Català » le médecin philosophe de la Catalogne. En 1913, il publia à Paris (chez Chacornac) ses « Notes autobiographiques sur un système de philosophie de l'Enthousiasme ». L'année suivante, deux de ses élèves : J. Bétancourt et R. Rigau, firent sortir à Paris toujours, ou le Docteur faisait un séjour, une monographie sur la philosophie Ruizienne : « La Obra del filósofo español Diégo Ruiz. » Dans cette monographie figure la phrase du célèbre Mendez Pelayo : « Diégo Ruiz est un esprit philosophique d'espèce rare

et subtile. » Une biographie et une bibliographie assez complète, jusqu'en 1926, a été publiée sur le médecin philosophe dans l'un des volumes de l'Encyclopédie Espasa.

L'historien catalan Carles Rahola, fusillé par les fascistes a publié aussi une biographie du docteur Diégo Ruiz.

De plus, notre Docteur-philosophe est un vieil et sûr ami de la France et de la Liberté. Dans un de ses discours il a relaté comment « ses lectures d'enfant furent l'encyclopédie de Diderot, de beaux volumes qu'il trouvait en fouillant dans la bibliothèque de son oncle, Consul de Turquie à Grenade, la ville de Lorca et de l'Alhambra ».

Ami de la Liberté, il le prouvait en 1933, en publiant « De la Répression Mentale en Allemagne » résumé des leçons qu'il avait faites à la faculté des Sciences de Barcelone.

En 1935, il faisait paraître une brochure contre Mussolini, mauvais génie de l'Ethiopie et futur bourreau de l'Espagne.

Depuis notre libération française, il a publié des articles très remarquables dans le Patriota de Toulouse et l'Union de Rodez.

Actuellement, il prépare avec la collaboration du Comité de Libération de Pau « Les Guerrilleros en Béarn » : et « Franco, assassin des prêtres catholiques et du peuple fidèle d'Espagne. » Ces deux volumes seront faits de discours prononcés à Pau, à Bayonne, à Lourdes, à Biarritz, dont il a été le séjour et où il est l'hôte fidèle et recherché de la famille Ezquerro : « Mlle Milagros Fuentès est l'âme de la solidarité et le pianiste compositeur Basilio Miranda, père de la juvénile ballerine Anita, est le génie rythmique de l'Espagne. » C'est ainsi que Diégo Ruiz parle de ses hôtes.

C'est à Biarritz aussi qu'il prononça un émouvant discours sur Goya en présence de MM. José R. Larrocha, Esteva, président d'Union Espagnole, Caceres, Oliaga, Quintano, Mariano Benlliure, le fils du célèbre sculpteur.

Don Diégo Ruiz a été le médecin et l'ami intime des descendants de Goya, à Gerona.

Fernande PIETTE.

Nouveaux Comités FRANCE-ESPAGNE

(suite de la quatrième page).

cumel, Chabaud, Calamel, André Richard, René Fayn, M. le Préfet, Limousin, Mme et M. Barthélemy Yvan, M. le directeur Pons pronça une allocution fort applaudie et chacun leva son verre à la libération de l'Espagne et à l'amitié des deux démocraties.

Voici la composition du Comité France-Espagne d'Avignon :

PRESIDENCE D'HONNEUR
Docteur Pons, Maire d'Avignon ; M. Louis Gros, Sénateur, Membre de l'Assemblée Consultative.

MEMBRES D'HONNEUR
Docteur Jean Ligure, Conseiller Municipal ; M. Monnier, Président de la Chambre de Commerce ; M. Thibaut, U.N.I., Professeur au Lycée ; Mlle Pinchinat, U.N.I., Directrice Ecole Maternelle ; Mme Giovalucchi, Union des Femmes de France ; Mme Barthélemy Juan, Institutrice ; Mme Vve Cassetari, Professeur ; M. Marcel Ortial, Avocat, Parti Radical et Radical Soc. ; M. Chabaut, Parti Radical et Radical Soc. ; M. Calamel, Parti Radical et Radical soc. ; M. Maurice Damant, Mouvement Républicain Populaire ; M. Piquemal, Parti Communiste ; M. Emile Bourgeois, Commandant F.F.I., Front National ; M. André Richard, Ingénieur, Front National ; Docteur Ravel, Vice-Président C. D.L., Front National ; M. Paul Faraud, Président C.D.L., Mouvement Libération Nationale ; M. Joseph Choumel, Mouvement Libération Nationale ; M. René Fayn, Secrétaire Général Parti Socialiste ; M. Jean Wais, Secrétaire Adjoint Parti Socialiste ; M. Trilles, Secrétaire de l'U.D. de la C.G.T. ; Docteur R. Michel Bechet, Chirurgien des Hôpitaux ; Mme Barthélemy Ramon, Commerçant ; M. Monnet, J.U.J.P. ; M. Limousin, Maison du Peuple et de la culture ; M. Barthélemy Juan, Fédération d'Immigrés Economiques Espagnols ; M. Barthélemy Ramon, Commerçant ; M. Enrique Frances, Comptable ; Mlle Aida Frances, Sténodactylo ; M. Vicente Garcia, Ouvrier ; M. Ramon Monroig, Contremaître teinturier ; M. Federico Merino, Horloger ; M. Jose Pineda, Ouvrier.

COMITÉ DIRECTEUR

Président : M. Thibaut.
Vice-président : M. Ortial.
Trésorier : M. Paul Faraud.
Membres : M. Piquemal, Docteur Ravel, Mme Giovalucchi, M. René Fayn, M. Maurice Damant.
Trésoriers-Ajoints : M. Barthélemy Juan, M. Monnet.

SECRETARIAT
Secrétaire français : Mme Barthélemy Juan.
Vice-Secrétaire français : M. Trilles.
Secrétaire espagnol : M. Enrique Frances.
Vice-Secrétaire espagnol : M. Federico Merino.

Villefranche-Rouergue

Comité d'honneur : M. le Sous-Préfet de Villefranche.
Comité Directeur : M. Baudin, Maire de Villefranche ; M. de Lestand, M. Cabal, Mme Guillon, M. Pendaris, adjoints au Maire ; M. Jacquemond, président du Comité de Libération ; Mme Bardou, Union des Femmes de France ; M. Esquet, professeur d'espagnol ; M. l'abbé Foucras ; l'abbé Delsol ; M. Dies Antoine, professeur espagnol ; M. Granier Fernand, secrétaire Union Locale d'Associations ; M. Gargasos, instituteur ; M. Mouysset, instituteur ; M. Bardou, secrétaire du Parti Communiste ; M. Pascal Henr., ancien maire ; M. Rodriguez Fernand, écrivain espagnol ; M. Erignac, professeur ; M. Lutrard, chef de district ; M. Montodon, professeur ; M. Kremer, ex-capitaine F.F.I. ; M. le docteur Lagarde ; M. Girbal, F.U.J.P. ; M. Laforques, secrétaire du Syndicat des Métaux ; M. Margotin, commerçant.

Administration :
M. Esquet, professeur ; M. Rodriguez, écrivain.

Secrétariat :
Secrétaire : M. Granier Fernand ;
Secrétaire adjoint : M. Dies Antoine, professeur.

Grenoble et Isere

COMITÉ DE TRAVAIL
Président : M. Esmonin, Professeur à la Faculté des Lettres.
Vice-Président : M. Georges Blanchon, président de la Maison de la Culture.
Secrétaire adjoint : M. José Gimenez.
Trésorier adjoint : M. Allemany.
Responsables de la documentation : Jean-Marie Dunoyer, Denise Varela, Francisco Chalons.
Membres : Joaquin Canosa, Simone Dequassoud, professeur ; Jean Dufour, professeur ; J. Dumazetier, Mme Gosse, Casas Granadas, Pierre Jeanneret, Raphaël Lopez, Maria Lozano, Armand Morgaine, Blanco Pedraza, Roger Seroul, Pierre Simon.

Oradour-sur-Vaire (Haute-Vienne)

(Haute-Vienne)
Presidente de honor : M. Chambord, maire de la Ville.
Presidente efectivo : M. Faucher, Jean, consejero municipal.
Secretario : M. Rouard, percepteur.
Tesorero : M. Largeand Marcel, Farmaceutico.

Vocales : MM. Lasret Jean, Glandus, Morange, Mlle Doutriat, M. Turbe.

Con motivo de la constitucion de este Comité fué servido un vino de honor ofrecido por el mismo al que asistieron distinguidas personalidades de la localidad entre las que recordamos M. Chambord, maire de Oradour sur Vayres ; Mme y M. Sarlanges, presidente del Comité Francia-España del Haute-Vienne ; M. Faucher, Consejero municipal ; M. Largeand, farmaceutico, etc. E. acto de desarrollo dentro de la mayor cordialidad y se hicieron votos por la amistad franco-española y la promesa de ayuda a los republicanos españoles en su lucha contra el regimen franquista.

A las 3 de la tarde tuvo lugar un acto público en el que los diversos oradores MM. : Faucher, Landreau, Sarlanges et le presidente de « Solidaridad Española » de la Haute-Vienne hicieron una detallada exposicion de la actitud de Franco y su regimen hacia las democracias y su apoyo incondicional al fascismo internacional así como del regimen de terror que sufre el Pueblo español.

Resumió el acto el Alcalde de la ciudad, M. Chambord, con sentidas palabras de afecto y de ayuda hacia los españoles republicanos. Propuso a la numerosa asistencia al acto una conclusiones que serian enviadas a los Gobiernos Francés y de las Naciones Unidas por la ruptura de toda clase de relaciones con el regimen franco-falangista, por que intervengan para que cese el fusilamiento de patriotas españoles y el terror en España y por la ayuda a los republicanos españoles. Estas proposiciones fueron aprobadas por unanimidad con grandes aplausos.

La UNION DE INTELLECTUALES ESPAÑOLES de Paris, despues de haber escuchado los suplicios sufridos por los españoles en los Campos de Buchenwald y Mathausen que han sido relatados por los supervivientes de esos Campos, D. Juan Bonnet, Director del Instituto Lope de Vega, de Madrid ; D. Manuel Arredondo, Coronel de Artilleria ; D. José Pac, Maestro ; D. Jorge Semprun, estudiante de Filosofía ; D. Lalo Muñoz, Pintor.

Y de haber oido tambien la heroica actitud de solidaridad y de union que han tenido los españoles deportados en esos campos.

Renuevan su voluntad inquebrantable de procurar la union de todos los españoles para acabar con el único resto de régimen fascista que aun se mantiene en Europa y que es desgraciadamente, en nuestra patria.

Paris, 31 de mayo de 1945.

Victoria Kent, Emilio Herrera, José Maria Quiroga Pla, Salvador Bacarisse, F. Moreno Canamero.

Del ambiente espanol

(Carta de nuestro corresponsal en Barcelona.)

La misma persona de quien puotua nos en nuestro numero anterior extracos de la carta que nos arriego desde Barcelona, ha vuelto a escribir — esta ya con destino a nuestros lectores — una especie de cronica a la que seguran otras, segun nos promete, en las que procurara reflejar el ambiente que existe en los medios antifascistas españoles.

Nuestro corresponsal indudablemente informado del ambiente que le rodea, carece de detalles precisos sobre los medios exilados, como cuando habla de los 7 gobiernos republicanos, pero sus comentarios no carecen de justiza y sinceridad.

En respuesta a su carta anterior le hicimos llegar una nuestra pidiendole detalles sobre ciertos extremos que interesarian sin duda a nuestros lectores : Represión ; situación interna de los Partidos y Sindicatos y su opinión sobre la politica practicada en la expatriación por los antifascistas españoles.

Al respondernos, nuestro corresponsal nos hace saber que habiend recibido nuestra carta y debiendo salir el enlace el mismo dia no puede extenderse como seria su deseo.

Refiriendose a la primera cuestion dice :

« Los comunistas son los que reciben mas palos y los reciben muy fuertes. Se va a la caza de hombre y aqui en Barcelona, en mitad de la cale, han asesinado a varios. En los calabozos de la Jefatura han intentado suicidarse varios. Entre ellos hay muchos confidentes infiltrados y la policia va sobre seguro. Verdaderamente que labor politica elevada se ha

DISOLUCION DE UNION NACIONAL ESPAÑOLA

Recibamos en el momento de cerrar nuestra edicion la noticia de que el Secretariado de Union Nacional Española en Francia ha decidido su disolucion a fin de facilitar las conversaciones en curso para llegar a la unidad tan deseada de todos los partidos politicos y sindicales.

Por otra parte nos informan que las conversaciones entre la C.N.I. y el Partido Comunista se desarrollan dentro de la mayor cordialidad.

Celebraremos que por el bien de todos la unidad entre españoles exilados — esa unidad por la que hemos venido batallando en nuestras paginas desde el primer dia de nuestra publicacion — sea un hecho en plazo brevísimo.

hecho poca y casi todo se ha limitado a espionaje de 4ª categoria. Casi todos los partidos y organizaciones han hecho igual y como siempre hemos trabajado para favorecer la causa ajena y particularmente para poder comerse un « bñtech » porque de otra manera y trabajando muchas horas extraordinarias no se puede ni comer ni vestir. »

A continuación habla de la unidad de los partidos y dice :

« Simbolicamente esta hecha. Pero nadie ha hecho nada practico para que rigiese. Todo esta por hacer y todos estamos convencidos que no hay otra solución. Y créeme que la masa lo desea. Pero al decir verdad cuando aqui se sabe que son siete los gobiernos que quieren regir los destinos de España las gentes se desesperan.

Los exilados no han parado de formar gobiernos mientras esperan todo de nosotros. Están completamente equivocados. Porque aqui, hasta ahora, se ha pensado que nuestra liberación tiene que venir en gran parte de fuera. Es mucha la carga que estamos soportando. Y ademas ningun gobierno de los formados merece verdaderamente la confianza de los que han sido tanta veces engañados.

La gente es mas espabilada de lo que muchos se creen y están hartas de tantos capitanes Arana y no les cabe que esos señores que se hacian decir por sus periódicos ser los mas inteligentes y avisados, no comprendan que la responsabilidad, la verdadera resistencia y el peligro está en quienes se hallan dentro del pais y es dentro de él donde se tiene que actuar con sagacidad y con coraje, haciendose acreedores de la confianza y simpatía popular. A este respecto la solución es esta : que se vaya a la formación de un gobierno — eliminando los seis restantes — que esté compuesto por representantes de las dos Centrales Sindicales y por los Partidos antifascistas. Estos representantes deben ser personas de relieve y gratas al pais. Una vez formado darlo a la publicidad sin mencionar los nombres de los Ministros de la Gobernacion y Economia, pero si dando a conocer que estos dos representantes lo han sido del seno de la Resistencia Patria y por lo tanto actúan dentro del pueblo español. Si así se hiciera, sin truco de ninguna clase, la unidad seria un hecho y la caída vertical de Franco, Falange y demas trastos viejos no se haria esperar. Todo lo que se haga alejado de este consejo sera ir contra el verdadero sentir de todo un pueblo que solo desea

Republica, Justicia y Libertad.»

Termina nuestro corresponsal diciendo que no espera nada util para nosotros de la Conferencia de San Francisco (su carta, esta escrita al comienzo de la misma) y que cree que la mejor solución seria, una vez constituido el gobierno que propugna, que este se dirigiese a todos los paises libres pidiendo su reconocimiento.

ADRIANOPOLIS

Un document accablant pour Franco.

Nous sommes heureux de donner la primeur à nos lecteurs d'un document découvert en Allemagne, accablant pour Franco. Il s'agit d'une lettre adressée en 1941, par le baron von Weizsaecker à von Ribbentrop. Elle porte la date du 12 février 1941. Elle a donc été rédigée quelques jours après la fameuse entrevue Mussolini-Franco à Bordighera.

VON WEIZSACKER A VON RIBBENTROP

« Je viens de recevoir la visite du ministre italien Cosmelli. Celui-ci m'a donné, au sujet de l'entrevue Franco-Mussolini les informations suivantes qui pourront être utiles pour la préparation d'une rencontre entre le Caudillo, le Führer et vous-même, Mussolini et Franco ont examiné la situation politique au cours d'une entrevue qui s'est prolongée pendant cinq heures.

Le général a déclaré qu'il était plus que jamais convaincu du triomphe de la cause de l'Axe et que l'Espagne désirait continuer à travailler avec l'Allemagne et l'Italie, et apporter sa contribution à leur victoire inévitable...

« L'entrée de l'Espagne dans la guerre dépendrait des deux conditions suivantes : En premier lieu, une aide économique et militaire ; en second lieu, une définition précise, par rapport à l'Espagne, de l'article 5 du pacte tripartite auque, l'Espagne doit donner son adhésion au moment de l'entrée en guerre.

(Spécifions que l'Espagne demandait en plus de Gibraltar, la zone française du Maroc.)

« Au sujet de ses relations économiques avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, Franco déclara qu'elles n'avaient rien à voir avec ses obligations politiques. Puis il ajouta que, dans le cas d'une action militaire contre Gibraltar, celle-ci devrait avoir le caractère d'une opération espagnole, même si elle était réalisée avec l'aide des armées de l'Axe. » (De « Midi Libre ».)

SOLIDARITE ESPAGNOLE

SECTION DE RODEZ RECEPISSE DE DEMANDE D'AUTORISATION

Le Préfet de la Haute-Garonne certifie avoir reçu la demande d'autorisation dite : SOLIDARITE ESPAGNOLE (Solidarité Española), 24, allées Frédéric-Mistral, conformément au Titre IV de la loi du 1^{er} juillet 1901.

Toulouse, le 2 décembre 1944.

Le Préfet :

délégué,
Le Secrétaire Général
(Firma ilegible).

SALUTATION

En commençant son travail, le nouveau Comité de Solidarité Espagnole de Rodez adresse une salutation fervente à tous les Français et Espagnols et aussi à toutes les organisations politiques et syndicales et se met à leur disposition pour leur apporter toute son aide possible et pour collaborer avec tous les

groupements similaires dévoués au bien de toute l'humanité. — Pour le Comité de Rodez : le président : A. Albajara ; le secrétaire : A. Moncus.

RELATIONS AVEC D'AUTRES ORGANISMES D'ENTRAIDE

La Solidarité Espagnole de Perpignan a obtenu des « Cuaqueros », 76 paquets par quinzaine pour les malades de l'hôpital Saint-Jean de Perpignan.

Chaque paquet contient : 500 grammes de sucre, 500 gr. de phosphatine, 2 boîtes de lait condensé, 2 portions de fromage, 500 gr. de pâtes alimentaires et d'autres denrées.

Les paquets, avec le nom de chaque malade, sont portés à l'hôpital et distribués par les actives déléguées de Solidarité qui, comme toujours, donnent une note reconfortante de solidarité et de sympathie à nos hospitalisés dans l'exil.

